

NOIR et Blanc

23-11-59

Votre maison de demain : une "sculpture habitable" en mousse de plastique bâtie à coups de pistolet



LE SCULPTEUR SAINT-MAUR MONTRE SON « OBJET A PENSER ». Réalisé en associant un rond, un rectangle et un triangle.

EN se rendant, il y a deux ans, à Nantes visiter un sous-marin en cours de construction, M. Saint-Maur, ancien officier de marine, ne se doutait pas qu'il aurait la révélation de ce que sera l'habitation modèle pour humains du XXI^e siècle. Pas du tout parce que la vie en submersible lui serait soudain apparue comme la solution idéale au problème du logement... Non, c'est le spectacle d'ouvriers en train de projeter, à l'aide d'un pistolet, sur les parois internes du sous-marin, une substance inconnue de lui (... comme de la grande majorité des hommes) qui fut à l'origine de cette brusque révélation.

Le visiteur demanda aux techniciens de quelle substance il s'agissait, et à quelles fins elle était utilisée. « C'est de la mousse de polyuréthane, lui fut-il répondu. Elle se solidifie au contact de l'air avec une extraordinaire rapidité, et il suffit d'un bon ouvrier, maniant avec sûreté son pistolet, pour en couvrir, en quelques secondes, une surface appréciable. Ses propriétés isolantes sont très remarquables, dans le domaine thermique comme dans le domaine phonique. Les Américains l'utilisent de manière courante, pour leurs sous-marins justement, mais aussi pour leurs réfrigérateurs, et dans bien d'autres cas. »

PIONNIER DU POLYESTER

Prenant dans sa main un morceau de cette mousse, Saint-Maur ressentit comme un délice intérieur... Composé chimique de polyol et d'isocyanate, stable et imputrescible, la matière semblait aussi résistante qu'elle était légère, agréable à la vue comme au toucher. Avec autant de conviction qu'Archimède lançant son fameux « Eureka » (J'ai trouvé), il se dit à lui-même : « Voilà le matériau de construction que je cherchais depuis si longtemps ! »

L'ancien marin n'en était pas, en effet, à ses débuts de chercheur et de novateur. Né en 1906 à Bordeaux, fils de médecin, il cumule bientôt son goût pour les choses de la mer et son attirance pour les réalisations artistiques. En 1935, il fonde une association « L'art mural », et réunit autour de lui peintres et sculpteurs, qui exposent, l'année même, à un premier Salon organisé par ses soins. Deux ans plus tard, c'est lui qui est chargé de la composition de l'immense fresque ornant le pavillon du cinéma à l'Exposition internationale de Paris.

Puis, il reprend sa vie itinérante — mais toujours studieuse : de 1939 à 1946, on le trouve maître de conférences, puis professeur d'histoire de l'art à Calcutta, ce qui ne l'empêche pas de faire plusieurs séjours en Chine et en Indochine, où il s'occupe activement de l'artisanat du laqué. Ce sont, d'ailleurs, des laques qu'il présentera — avec succès — au musée Cernuschi, lorsqu'il sera de retour en France : plusieurs de ses œuvres seront acquises par l'Etat. Revenu à la fresque, il participe à la décoration du 3^e Festival d'art dramatique dirigé par Jean Vilar... et élit domicile sur une péniche amarrée à Louveciennes : il y habite toujours et s'en trouve fort bien.

Mais c'est en 1956 que Saint-Maur connaît vraiment la célébrité dans le monde artistique : il expose, au Salon de la Chimie, la première sculpture en polyester craquelé, acquise par la grande firme Rhône-Poulenc. L'œuvre est révolutionnaire : elle se dresse comme un défi aux matériaux classiques — et seuls tenus pour « nobles ». L'idée maîtresse de Saint-Maur est, en effet, que tous les matériaux se valent, et que l'essentiel est de savoir les mettre en œuvre. Devenu, pour les critiques internationaux, le « maître des résines et le pionnier du polyester », ce sculpteur « contestataire » (avant la lettre) prononce plusieurs conférences sur l'« ère



SUR UNE PÉNICHE, SAINT-MAUR A « SCULPTÉ » SA DEMEURE EN MOUSSE DE POLYURÉTHANE. Un matériau-miracle qui permet toutes les audaces de formes pour un prix modique.

du plastique » dans le cadre de la Biennale de Paris :

— Nul n'a le droit de mépriser ce matériau, sous prétexte qu'il sert à fabriquer des cuvettes de lavabos, s'écrie-t-il. Il n'existe pas de matériau noble et de matériau vil. La matière est une : il n'appartient pas à l'homme de lui coller une épithète de son cru.

OBJECTIF : LA JOIE

Une profession de foi aussi audacieuse ne pouvait manquer de susciter de vives réactions, et les traditionalistes intransigeants affectèrent d'ignorer le « rebelle », jusqu'au jour où Jean Cocteau lui confia la décoration de son théâtre à Cap-d'Ail, non loin de Nice. C'était en 1963. Il fallut bien alors reconnaître que Saint-Maur « existait ».

Dans les années suivantes, l'artiste reçut, des pouvoirs publics, commande de plusieurs travaux d'envergure : sculptures

au lycée de Reims, vitraux au lycée de Bar-le-Duc et au collège technique de Maubeuge, bas-relief d'angle au collège du Mans, fresques et escalier au Centre national de la recherche scientifique à Meudon-Bellevue, bas-relief à la mairie de Meudon, etc.

Toutes ces œuvres monumentales permirent à leur auteur de satisfaire ses aspirations profondes, qui le portent à communier, dans son idéal esthétique, avec le public le plus large possible. Saint-Maur est tout le contraire d'un artiste confidentiel et individualiste. Ce qu'il recherche par-dessus tout, c'est à répandre la joie autour de lui, c'est à participer au bonheur de son prochain.

— Je veux, affirme-t-il, que les hommes évoluent dans un cadre aimable au milieu de formes, de structures, de couleurs qui suscitent la joie. L'existence n'est pas une punition. Il faut tout faire pour qu'elle soit, au contraire, une fête permanente.

D'où les incessantes et inlas-

sables recherches auxquelles se livrait Saint-Maur, brûlant de découvrir, à la fin des fins, le matériau-miracle qui lui permettrait de réaliser son rêve.

Comment s'étonner, dès lors, de la joie qui le saisit le jour où, par un hasard... ou par une chance inscrite dans son destin, il rencontra sur son chemin la mousse de polyuréthane, qui correspondait exactement à ce qu'il cherchait depuis des années et des années ?

Sans perdre une minute, Saint-Maur entra en contact avec les spécialistes de l'usine productrice, et les informations qu'il recueillit, les expériences auxquelles il assista, le confirmèrent immédiatement dans sa certitude : ce matériau exceptionnel pouvait être utilisé à des fins toutes différentes de sa destination première. Il devait être notamment possible, grâce à lui... et à son pistolet d'accompagnement, de « dessiner » dans l'air, sans support, à la clarté du jour, en plein soleil, dans le vent, sous la pluie... au gré de l'artiste.